

## La custodie de Terre sainte

Les franciscains en Terre sainte sont parfois mal connus. Après un bref rappel d'histoire, parlons de leur vie sur place, de leurs relations avec les différentes communautés, de leurs joies et difficultés. Comment envisagent-ils l'avenir ?

**E**n ce printemps 2023, les pèlerinages ont repris à plein régime. Pour espérer faire une courte visite dans le tombeau de Jésus et voir « l'endroit où on l'avait déposé » (Marc 16, 6), il faut parfois compter jusqu'à quatre heures d'attente.



Soudain, un tempo régulier domine le brouhaha. Le bâton des *kawas* frappe les dalles de pierre. Ils sont, pour les Églises locales, l'équivalent des Gardes suisses à Rome. À leur injonction polie mais impérieuse, la foule obtempère. Derrière eux, la procession d'une cinquantaine de franciscains impressionne. C'est pour eux que la masse des pèlerins et touristes se fend en deux.

Ils font une entrée solennelle dans la basilique à l'occasion de la fête du Saint-Sacrement. Pour la célébration, ils vont déployer tout le

fastes de la liturgie. Ornaments, baldaquin, calices et autres patènes rutilants d'or. L'orgue à son tour va retentir et emplir la basilique de ses tonalités latines.

Quiconque connaît la spiritualité franciscaine est en droit de s'interroger : « Le petit pauvre d'Assise voulait-il cette pompe pour ses frères en Terre sainte ? Où est-elle la simplicité, l'humilité de la paille de la crèche ? » Ce n'est probablement pas ce que saint François avait imaginé mais c'est certainement ce qu'il bénit.

Le plus souvent, touristes et pèlerins ne rencontrent les franciscains que dans les Lieux saints, portant un regard, parfois critique, sur une histoire riche de plus de huit cents ans qui ont façonné cette province franciscaine. Celle que l'on appelle la custodie de Terre sainte, la gardienne des Lieux saints, est unique au monde.

Comme la province de France, elle est née en 1217 quand l'Ordre posait les bases de l'apostolat et de l'engagement missionnaire. Comme pour la mission du Maroc, les frères étaient envoyés vivre parmi « les Sarrasins et autres non-chrétiens ».

Mais saint François appelait cette mission d'outremer « la perle des missions » parce que partir pour la Terre sainte, c'était partir pour le pays de l'Incarnation, c'était vivre et adorer là même où Jésus avait vécu, était mort et ressuscité.

Pour autant, l'arrivée d'une première mission franciscaine dès 1217 fut marquée par la guerre.

Trente ans plus tôt, la ville sainte de Jérusalem était retombée aux mains des musulmans. Aucun chrétien occidental ne pouvait s'y risquer. Les religieux furent donc cantonnés dans la ville de Saint-Jean-d'Acre, encore en possession des croisés. Ils durent attendre la chute d'Acre en 1291, et des temps meilleurs pour entrer de nouveau discrètement en Terre sainte en 1294. Leur présence y est continue depuis 1306.

Seuls chrétiens occidentaux alors autorisés à vivre dans le pays, on n'imagine pas ce qu'ils ont enduré. Pauvreté, faim éventuellement, humiliations, coups à l'occasion. Mais ils tinrent bon, désireux de vivre au plus près des Lieux saints pour y honorer Dieu et confesser être chrétiens par le témoignage de leur vie et, « s'il voit que cela plaît au Seigneur », par l'annonce explicite et l'administration des sacrements. Combien moururent en martyrs pour s'être risqués à l'un ou à l'autre ?

Quand, en 1342, le pape Clément VI s'aperçut que seuls les disciples de saint François pouvaient représenter l'Église catholique romaine en Terre sainte, il les fit gardiens des Lieux saints et demanda aux chrétiens du monde de les soutenir dans leurs œuvres.

La première mission assignée par le pape aux franciscains fut donc d'assurer une présence catholique partout où ils le pourraient. Sur huit siècles de présence en Terre sainte, quatre furent occupés à gagner et conserver leur place à la Nativité à Bethléem, dans la basilique du Saint-Sépulcre, au Cénacle sur le mont Sion et à la tombe de la Vierge, dans la vallée du Cédron non loin de Gethsémani.

Le soin spirituel et matériel des populations locales était apporté comme en cachette tandis que l'accueil des pèlerins, dès lors que les pèlerinages avaient pu reprendre, était accepté par les autorités locales.

Paradoxalement, c'est au début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec un énième changement de régime, plus défavorable aux catholiques, que les franciscains purent amplifier leur assistance aux populations. Ils ouvrirent un dispensaire qui accueillait juifs, chrétiens et musulmans, puis des ateliers de cordonnerie, menuiserie, boulangerie, confection d'objets religieux, enseignant ainsi des métiers utiles. Puis vint une paroisse, et une autre, puis des écoles.

À mesure que les pèlerinages augmentaient en nombre, les franciscains faisaient l'acquisition des terrains dont la mémoire locale avait gardé le souvenir attaché aux passages de Jésus. À grand renfort de patience, d'habiles négociations, de prudence parfois et d'argent, ils renforcèrent leur présence et leur service auprès des pèlerins comme auprès des populations.



Dans les Lieux saints aujourd'hui, la pompe des liturgies répond – et doit le faire – « aux splendeurs de l'Orient » et des liturgies des autres Églises avec lesquelles les franciscains partagent certains Lieux saints. Pour le meilleur ou pour le pire, l'Orient est rutilant et on ne maintient pas sa présence sans devoir « rouler des mécaniques » pour l'affirmer. La modernité du XXI<sup>e</sup> siècle n'y fait rien.

# Racines franciscaines



Pire, les conflits qui n'ont jamais cessé dans cette région du monde n'ont fait que renforcer la nécessité de paraître plus fort et plus beau qu'on ne l'est parfois.

Pour autant, les franciscains n'ont pas perdu leur âme et ils continuent de relever le « grand défi de rester des frères pour le peuple, de rester parmi les gens ». La province de Terre sainte s'est agrandie, au fur et à mesure des siècles, du Liban, de la Syrie, de la Jordanie, des îles de Chypre et de Rhodes.

Tandis que quelques frères font la procession solennelle du Très-Saint-Sacrement, frère Khokaz sert des repas gratuits aux victimes du tremblement de terre en Syrie, et frère Toufic des médicaments aux Libanais qui, dans la dure crise économique du pays, n'ont plus les moyens de se soigner.

D'autres étudient la Bible ou la géographie et l'archéologie biblique pour permettre aux pèlerins et chrétiens du monde d'entrer toujours plus profondément dans le mystère du projet de Dieu qui s'est incarné ici. D'autres encore animent le dialogue interreligieux avec l'islam ou le judaïsme, quand certains assurent le soin pastoral des travailleurs migrants. Frère Alberto est directeur du conservatoire de musique qui accueille juifs, chrétiens et musulmans. Frère Amjad avec 18 autres franciscains est curé

de paroisse. Frère Sandro accueille dans un foyer des enfants issus de familles en difficulté. Frère Ibrahim développe une école pour aveugles et mal-voyants. Frère Johny anime la pastorale des vocations. Frère George rend visite aux malades et ainsi de suite.

Si les franciscains s'appliquent à construire des musées, témoins de la présence chrétienne en Terre sainte depuis deux mille ans, c'est moins pour la gloire que pour déployer leur manteau protecteur sur cette population devenue le petit nombre et dont certains voudraient voir effacé le souvenir ou l'avenir.

Sont-ils riches ? Il en faut des dons pour loger, dans les 500 unités de logement en la ville de Jérusalem, autant de familles, gratuitement, et restaurer tout leur patrimoine bâti pour permettre aux plus pauvres de vivre dans des conditions de vie plus décentes. Il en faut des dons pour payer les salaires de 1 100 salariés en Israël et Palestine (la plupart personnels des 10 écoles) qui permettent de donner du travail et ainsi de fixer la communauté chrétienne en Terre sainte. Car la situation politique de la région s'est considérablement dégradée ces vingt dernières années et de nombreux risques pèsent sur les chrétiens.

La mission sociale et caritative des frères est la partie immergée de l'iceberg, sept fois plus grande que la partie émergée des célébrations. Ainsi, dans la prière et dans l'apostolat, 280 frères poursuivent la mission de la Custodie, en communion avec les autres institutions religieuses du pays, pour garder ici vivante la foi, vivre la charité et entretenir l'espérance. ■

■ Marie-Armelle Beaulieu

Rédactrice en chef de Terre sainte magazine